

Vers une désoccidentalisation du monde?

Didier Billion, Christophe Ventura

DANS **REVUE INTERNATIONALE ET STRATÉGIQUE** 2023/2 (N°130), PAGES 31 À 33

ÉDITIONS IRIS ÉDITIONS

ISSN 1287-1672

Article disponible en ligne à l'adresse
<https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2023-2-page-31.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour IRIS éditions.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

DOSSIER

VERS UNE DÉSOCCIDENTALISATION DU MONDE ?

SOUS LA DIRECTION
DE DIDIER BILLION ET CHRISTOPHE VENTURA





Vers une désoccidentalisation du monde ?

Didier Billion

Directeur adjoint de l'IRIS.

Christophe Ventura

Directeur de recherche à l'IRIS.

La guerre d'agression lancée par la Russie contre l'Ukraine le 24 février 2022 a renforcé la dimension géopolitique de la crise qui traverse le cours actuel des relations internationales. Ce conflit de haute intensité a rendu visibles et cristallisé des dynamiques à l'œuvre depuis de nombreuses années. Il s'est en effet ouvert dans un monde aux caractéristiques désormais bien connues. La fin de l'ordre bipolaire organisé autour de la confrontation tous azimuts entre les États-Unis et l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) a laissé place à un univers géopolitique chaotique où se côtoient d'anciens et de nouveaux risques, défis et menaces. Déclin relatif de l'hégémonie et de la puissance des États-Unis dans le monde, montée en puissance concomitante de la Chine et de l'Asie vers laquelle bascule le centre de gravité de l'économie mondiale, affirmation progressive des États dits du « Sud » engagée dans le cadre de la nouvelle phase de mondialisation intervenue entre les années 1990 et 2010, sont parmi les principales caractéristiques du moment actuel des relations internationales.

C'est dans ce contexte qu'une première phase de diversification des alliances géopolitiques, notamment entre pays du Sud et autour de la montée en puissance chinoise, était intervenue entre 2000 et 2015, la création des BRIC en 2009 (Brésil, Russie, Inde, Chine, rejoints en 2010 par l'Afrique du Sud pour devenir BRICS) en étant le symbole le plus marquant. Avec la crise financière internationale de 2007-2008 qui débute aux États-Unis, la « globalisation » était cependant déjà entrée dans une nouvelle étape : celle de sa crise systémique. Les années 2010 ont ainsi vu s'installer, au-delà des récessions chroniques et des mauvaises performances conjoncturelles de l'économie internationale,

un régime de réduction durable du commerce et de faible croissance, un endettement exponentiel des États et des ménages – « socialisé » sous la forme de multiples politiques d'austérité imposées chroniquement aux populations –, un accroissement des inégalités sociales et de toutes les formes de précarité à l'échelle planétaire, tandis qu'à la récurrence de la pauvreté s'ajoute désormais la remise en cause de la démocratie comme cadre de référence politique dans la plupart des pays où elle existe formellement.

Cette crise globale s'est renforcée avec la pandémie de Covid-19 et ses multiples conséquences sanitaires, économiques, sociales et politiques, dans un

monde où avant même le 24 février 2022, plus de 1 milliard de personnes vivaient déjà dans des zones d'affrontements militaires, de conflits et de guerres localisés. La guerre d'Ukraine constitue toutefois bel et bien une nouvelle étape de la configuration d'un monde désormais apolaire. En effet, elle accélère toutes les tendances à l'œuvre et en fait naître de nouvelles. Elle confirme ainsi l'existence d'un système international en crise et ouvre, dans ce contexte, un nouveau chapitre d'exacerbation des rivalités de puissances et de montée des impérialismes locaux et régionaux, qui favorisent à leur tour

La guerre d'Ukraine constitue bel et bien une nouvelle étape de la configuration d'un monde désormais apolaire

le renforcement d'anciens – et le déploiement de nouveaux – partenariats sécuritaires et militaires dans le cadre d'un affrontement potentiel entre les États-Unis et la Chine. Ces évolutions favorisent les dynamiques de remilitarisation généralisée du monde et de prolifération nucléaire tandis que des menaces d'un type nouveau s'ajoutent à celles déjà présentes, avec notamment les effets du changement climatique s'imposant désormais dans le monde entier (multiplication des désastres naturels, destruction critique de la biodiversité, insécurité alimentaire, pauvreté, conflits pour les ressources, migrations, déplacés climatiques, etc.).

C'est dans ce cadre général que le conflit ukrainien éclaire la nouvelle grille de lecture des relations internationales. Il est ainsi frappant d'observer que les sanctions contre la Russie décidées par les puissances occidentales ne sont guère appliquées pas les pays dits du Sud (voir le cahier cartographique à la suite de cette page). Ce constat confirme les formes de relations qui tendent aujourd'hui à structurer le champ des relations internationales. Désormais, les valeurs que les puissances occidentales continuent plus ou moins confusément de considérer comme universelles – démocratie libérale, « principle of the Rule of Law » (« prééminence du droit » ou « État de droit » selon la conception française), droits humains, liberté individuelle, initiative privée et économie de



marché – ne parviennent plus à prédominer ni militairement, ni politiquement, ni culturellement à mesure que les pays occidentaux ont été les premiers à les dévoyer pour leurs intérêts, à les piétiner ou à chercher à les imposer par les armes depuis la fin de la guerre froide (Afghanistan, Irak, Libye, Soudan, etc.).

Au-delà de leur diversité et de celle de leurs intérêts, les puissances dites du Sud s'affirment désormais sur la scène mondiale et bousculent les équilibres anciens. Elles remettent en cause la hiérarchie d'un ordre international encore dominé par les puissances occidentales et refusent de s'aligner systématiquement sur leurs intérêts et leurs positions dans de nombreux domaines – économie, commerce, négociations multilatérales, crises géopolitiques. Dans certains pays, de nouvelles approches en matière de politique étrangère et d'alliances géopolitiques se dessinent (lire, pour le cas de l'Inde, l'article de Tara Varma sur le « multi-alignement » ou, pour les pays latino-américains, celui de Carlos Fortin, Jorge Heine et Carlos Ominami sur la notion de « non-alignement actif »). On constate aussi que des groupes d'États contestataires de l'hégémonie occidentale s'affirment sur la scène internationale (voir l'article de Joan Deas sur le rôle et les ambitions des BRICS). L'ensemble de ces évolutions mondiales invite l'Union européenne à repenser ses rapports avec le reste du monde – les États-Unis comme les pays du Sud – et à redéfinir ses intérêts propres (sur ce sujet, lire les articles de Jean-Dominique Giuliani et de Chloé Ridel).

La guerre d'Ukraine révèlerait donc, au-delà de ses conséquences directement européennes, l'existence d'un processus en cours dit de « désoccidentalisation » du monde – c'est-à-dire d'érosion progressive des valeurs, de la puissance et de l'influence des pays occidentaux – sur fond de montée des périls, au profit premier de la Chine. Pour ses promoteurs, ce concept inviterait à actualiser et revisiter les contours de la relation « The West vs. The Rest ». C'est précisément l'ambition de ce dossier : discuter cette notion de « désoccidentalisation » du monde et les réalités qu'elle recouvre, en saisir les points d'appui, mais aussi les contradictions et les limites (sur ces derniers aspects, lire notre grand entretien avec Rony Brauman). Et partant, mieux cerner ce qui constitue aujourd'hui les caractéristiques de l'évolution des relations et des rapports de force entre pays occidentaux et du Sud (lire notre grand entretien avec Elgas). Dans cette perspective, nous avons réuni des auteurs et autrices issus de plusieurs régions et disciplines, permettant d'ouvrir un débat nécessaire pour mieux saisir et anticiper les évolutions internationales. ■